

Dévoilement de la plaque commémorant

la mémoire du

PASTEUR JEAN JOUSSELIN

Le 25 juin 2015 à 17h15

Allocution d'Eric LEJOINDRE

Maison Verte – 127 rue Marcadet

Madame la Maire de Paris, Anne HIDALGO,

Messieurs les Députés Daniel VAILLANT et
Christophe CARESCHE,

Mesdames et Messieurs les Élus,

Monsieur le Président de l'AMEJD, Eric MASSE
LE GOANVIC,

M. le Pasteur Francis MULLER, Secrétaire
Général de la Mission Populaire Évangélique de
France,

Madame la Directrice de la Maison Verte, Muriel
MENANTEAU,

Mesdames, Messieurs,

Blaise Pascal a écrit : « ce que peut la vertu d'un
homme ne doit pas se mesurer par ses efforts
mais par son ordinaire ».

Il me semble que cette phrase explique notre présence à tous, aujourd'hui, à la Maison Verte.

Car, aujourd'hui nous rendons hommage à un « juste parmi les nations », un « héros ordinaire ».

Le Pasteur Jusselin eu-t-il le sentiment de faire quelque chose d'extraordinaire lorsqu'il créa en mai 1943 le Comité Protestant des Colonies de vacances, utilisant ce comité comme «couverture » pour mettre à l'abri des rafles 85 enfants juifs au château de Cappy entre 43 et 44 ? A-t-il eu l'impression d'accomplir un destin héroïque ?

Lorsqu'en janvier 2007 Jacques Chirac et Simone Veil inauguraient l'inscription des « justes parmi les nations » dans la crypte du Panthéon, celle-ci soulignait « la plupart du temps, (les justes) n'ont pas voulu que l'on sache. Ils estimaient que c'était normal ».

Je crois que le Pasteur Jousselin était de ceux là.

Chère Madame Jousselin, en 2013 vous donniez une interview dans laquelle vous répondiez à la question de savoir si les personnes impliquées dans le CPCV avaient « conscience des risques encourus ». Vous avez répondu : « Aussi curieux que cela puisse paraître, nous ne parlions pas de ces risques et nous n'avions pas peur malgré les difficultés de l'époque.

Nous ne nous sommes pas posés de question. Il fallait le faire. Nous ne pouvions pas dire non. »

Vos paroles éclairent ce que l'expression « courage ordinaire » signifie. Car vous en avez eu du courage : dans la détermination, l'empathie, la solidarité, la mise en danger de votre propre vie et de celle de vos proches.

La liste des risques que vous avez pris est longue et je ne peux ici être exhaustif...

Votre mari, à l'instar d'autres héros ordinaires, restés souvent anonymes, a fait son devoir : son devoir d'homme de religion, d'homme de famille, d'homme responsable ; tout simplement son devoir « d'homme ».

Et quel est ce devoir ? De refuser la barbarie, de résister à toute forme d'oppression, d'injustice féroce, de permettre aux générations futures de naître et de s'épanouir au sein d'un monde tolérant et emprunt d'Humanité...

Ainsi notre devoir est bien de transmettre l'histoire du Pasteur Jousselin, de faire connaître son histoire aux jeunes générations, de réfléchir ensemble au sens du mot courage, non pas compris comme un geste ou un acte fugace mais comme une attitude et une ouverture d'esprit qu'il faut construire et nourrir, sans relâche.

Je tiens ainsi à remercier particulièrement l'AMEDJ qui œuvre chaque jour au souvenir des enfants déportés. Je les remercie de leur présence tout au long des commémorations en Mairie du 18^e durant l'année. Et je les remercie évidemment de leur présence aujourd'hui.

Je salue les enfants, petits enfants et arrières petits enfants du Pasteur Jean Jousselin. C'est particulièrement touchant de pouvoir rendre hommage à un grand homme en présence – si nombreuse – de ses proches.

Je vous remercie.